

TÉLÉRÉUNION - 2 mai 2020

**Semaine Monde Uni**  
**« #InTimeForPeace - À Temps pour la Paix – Événement en ligne »**

**1. INTRODUCTION ET TIME-OUT POUR LA PAIX**

Musique et légendes :

- Téléconférence spéciale « À temps pour la paix - In time for peace » - 2 mai 2020
- Semaine Monde Uni un marathon mondial – JUSTICE – FRATERNITÉ
- Solidarité en première ligne — ÉQUATEUR – BRÉSIL – PHILIPPINES – INDE
- Culture de l'unité – musique et témoignages
- Droits de l'homme et justice pour tous – ÉTATS-UNIS – RD du CONGO – SYRIE – ITALIE
- Des récits du monde entier qui nous invitent à construire la paix pour tous, dès à présent, ensemble.

Paolo Balduzzi : Soyez les bienvenus à cette téléconférence spéciale qui, d'une certaine façon, lance la Semaine Monde Uni 2020.

Bonjour ou bonsoir à tous !

Je m'appelle Paolo, je suis journaliste et je travaille pour la télévision italienne

Beaucoup d'entre vous savent que cette Semaine Monde Uni aurait dû débiter en Corée et, au lieu de cela, comme vous le voyez, elle démarre de ma cuisine, dans un appartement à Rome.

Que ferons-nous donc aujourd'hui ?

Aujourd'hui, nous allons vivre un véritable marathon, une course à travers le monde, dans le sens où nous serons ensemble un peu plus longtemps ; mais aussi parce que nous aimerions voir, comment, dans ce monde qui vit un moment dramatique, l'engagement pour la fraternité n'a jamais cessé.

Comme j'ai parlé d'une course, je ne voudrais pas perdre de temps, allons donc tout de suite en Corée, salut Liz !!!

Liz, Corée du Sud (en anglais) : Bonjour à tous depuis la Corée, je m'appelle Liz. Nous ne pouvons pas manquer ce Rendez-vous, nous les Coréens. Ici aussi, le Covid a changé notre vie, mais il n'a pas diminué l'envie de faire et la ténacité de notre peuple. Alors un salut spécial à chacun et je passe la balle à Lydia !

Lydia, Nouvelle Zélande (*en anglais*) : Ciao ! [Un salut en (langue) maori] de Nouvelle-Zélande. Ici, nous avons à peine passé minuit, nous sommes donc les premiers à inaugurer la Semaine Monde Uni 2020. À toi Ezéquier !

Ezéquier, USA (*en anglais*) : OK, salut tout le monde du Texas. J'ai 15 ans et je suis au collège, mais en ce moment, à cause de l'urgence du Coronavirus, nous suivons les cours de chez nous. Bonjour Anita Martinez !

Anita, Argentine (*en espagnol*) : Bonjour à tous. Je m'appelle Anita et je vous parle depuis Cordoba, en Argentine, je suis journaliste et aujourd'hui nous allons vous parler de ce que nous vivons ici, en Amérique latine. Je passe la parole à un autre Argentin qui, lui, est en Italie, Facundo !

Facundo, Loppiano (*en espagnol*) : Bonjour à tous depuis Loppiano, près de Florence. Je m'appelle Facundo et ici, dans cette cité-pilote, nous vivons vraiment une expérience de fraternité universelle, qui nous ouvre sur le monde entier ! Et maintenant à toi, Conleth !

Conleth, Irlande du Nord (*en anglais*) : Je m'appelle Conleth, je viens d'Irlande du Nord, je suis avocat, mais j'aimerais me spécialiser dans la résolution des conflits, et pour cela je suis à Rome pour un an et travaille bénévolement pour le projet Monde Uni (*United World Project*) !

Bonjour Arnaud !

Arnaud, Burundi (*en français*) : Bonjour à tous ! Un salut de ce merveilleux pays, le Burundi. Sur le continent africain aussi, les histoires, belles, de nombreuses personnes qui vivent pour un monde plus uni ne manquent pas. Nous vous les raconterons bientôt mais avant, saluons Laxman !

Laxman, Népal (*en anglais*) : Bonjour ! Je m'appelle Laxman, je viens du Népal. Je suis steward, mais à l'arrêt en ce moment ; je suis également chorégraphe. Je vous parle du Qatar où je vis. Aujourd'hui ce sera fantastique d'être avec vous tous ! Bienvenue à Pascale !

Pascale, Liban (*en français*) : Bonjour à tous ! Un salut de Beyrouth ! Le Liban non plus ne pouvait pas manquer à ce rendez-vous avec le monde uni. À tout à l'heure, je salue Gloria!

Gloria, Hong Kong (*en anglais*) : Bonjour à tous, je suis Gloria de Hong Kong. Je peux imaginer qu'à peine je prononce le nom de mon pays, vous pensez immédiatement au Covid, mais je vous assure qu'ici aussi, il y a des personnes qui travaillent dur pour construire un monde meilleur.

Je passe maintenant la parole à Aline, au Brésil !

Aline, Brésil (*en portugais*) : Ciao à tous, je m'appelle Aline, un salut de São Paulo ! Je suis réalisatrice de télévision et maman de deux enfants. Je suis très heureuse d'être avec vous aujourd'hui pour ce marathon !

### **Time-out**

Aline (*en portugais*) : Le titre de la Semaine Monde Uni est « *In time for Peace* », « *À temps pour la paix* ». Mais dans les conditions où nous nous trouvons, en cette période du Coronavirus, est-il possible de vivre pour la paix ? Nous voulons le découvrir aujourd'hui grâce à l'aide de beaucoup, de tous !

Paolo Balduzzi : Très bien ! En attendant, midi est passé depuis peu, midi, l'heure à laquelle, dans le monde entier, depuis près de trente ans, de nombreuses personnes arrêtent pour

un instant toute activité pour prier pour la paix ou pour réfléchir. Aujourd'hui aussi nous voudrions commencer avec le Time-Out. Faisons-le ensemble, puis partons !

*(en anglais - effets)*

Une Gen3, du Burundi : On ne peut pas s'habituer à ça !

On ne peut pas rester indifférents !

On doit faire quelque chose !

Une Gen3 : On doit s'arrêter !

Différentes voix (l'une après l'autre) : Stop ! Stop ! Stop !

Une Gen3 : À midi, tous ensemble, nous faisons le *Time-Out*. Nous prenons une minute de silence ou de prière pour demander la paix et recentrer notre engagement personnel pour la construire là où nous nous trouvons.

Un Gen3, des USA : Nous sommes les Gen 3 de Houston et nous faisons une pause chaque jour à midi pour faire ce « *temps pour la paix* », avec d'autres personnes de différents États et pays.

Une Gen3, du Burundi : Maintenant, faisons-le.

*(silence)*

C'est crucial ! Maintenant c'est à ton tour de faire le *Time-Out*, chaque jour, pour crier l'urgence de la Paix.

### **Groupe « Mosaïque » - « Uno del Otro », Gen Rosso**

(contribution artistique d'Espagne, en espagnol)

Conleth Burns, *Projet Monde Uni* (en anglais) : Remercions le groupe Mosaïque, né en 2017 après une tournée du Gen Rosso. Le morceau qu'ils nous ont interprété s'appelle « *l'Uno dell' altro* ».

### **250 réalisateurs de films (en anglais) :**

Conleth : 250 cinéastes se sont réunis pour partager cette histoire de pandémie mondiale. Écoutons.

*(musique)*

Oui, on a peur.

Oui, on est isolé.

Oui, on se rue pour acheter.

Oui, la maladie est là.

Oui, même la mort s'invite.

Mais,

On dit qu'à Wuhan, après tant d'années de vacarme,

On peut entendre à nouveau les oiseaux chanter.  
On dit qu'un hôtel d'Irlande occidentale  
Offre des repas gratuits et les apporte à ceux qui ne peuvent plus sortir de chez eux.  
(...)  
Dans le monde entier les gens s'éveillent à quelque chose de nouveau.  
À ce que peut être notre vraie grandeur.  
Et au peu de maîtrise que nous avons sur le reste.  
À ce qui compte vraiment.  
(Nous nous éveillons) à l'Amour.  
Telle est notre prière, nous souvenant que  
Oui, on a encore peur.  
Mais on peut bannir la haine.  
Oui, on est isolé.  
Mais on peut bannir la solitude.  
Oui, on se rue encore pour acheter.  
Mais on peut bannir la méchanceté.  
Oui, la maladie est encore là.  
Mais on peut bannir les maux de l'âme.  
Oui, même la mort s'invite.  
Mais on peut toujours renaître à l'amour.  
À toi de choisir comment vivre maintenant.  
Aujourd'hui. Respire.  
Écoute, au-delà du chaos que la peur a construit en toi.  
Les oiseaux ont recommencé à chanter.  
Le ciel s'éclaircit.  
Le printemps arrive.  
Et nous sommes encore entourés d'amour.  
Ouvre les fenêtres de ton âme  
Et même si tu n'es plus à même de toucher personne car la place est vide,  
Chante.  
(*musique et images*)

## 2. CHIARA LUBICH SUR LA PAIX

(*musique*)

Chiara Lubich : [...] La présence d'un **Père** et sa sollicitude à l'égard de tous appellent chacun à être **fils**, à aimer à son tour le Père et à réaliser, jour après jour, ce dessein d'amour que le Père conçoit pour chacun, autrement dit, à faire Sa volonté.

Or, la première volonté d'un père n'est-elle pas que ses enfants se comportent comme des **frères** et s'aiment réciproquement ? Qu'ils connaissent et pratiquent ce que l'on peut appeler l'art d'aimer.[...]

Cet art requiert que l'on aime chaque personne comme soi-même, car « *Toi et moi* - disait Gandhi – *nous ne sommes qu'une seule chose. Je ne peux pas te faire de mal sans me blesser* ».

Il demande que l'on aime en premier, sans attendre que l'autre nous aime.

Cela signifie savoir "**se faire un**" avec les autres, c'est-à-dire, porter leurs fardeaux, faire nôtres leurs idées, leurs souffrances et leurs joies.

Mais, si plusieurs personnes vivent cet **amour** de l'autre, il devient **réiproque**. [...]

Certes, pour quiconque entreprend aujourd'hui de **déplacer** les montagnes de **la haine** et de la violence, la tâche est lourde et immense. Mais ce qui est **impossible** à des millions d'hommes isolés et divisés **semble devenir possible** pour des personnes qui ont fait de l'amour mutuel, de la compréhension réiproque, de l'unité, la dynamique essentielle de leur vie. [...]

On ne réalise rien de bon, d'utile, de fécond en ce monde, sans connaître, sans savoir accepter la difficulté, la souffrance, en un mot, sans la croix.

S'engager à vivre et à porter la paix n'est pas une plaisanterie ! Il faut du **courage**, il faut savoir souffrir.

Mais, il est certain que si quelques hommes acceptaient **par amour la souffrance** - celle qui est inhérente à l'amour -, elle pourrait devenir **l'arme la plus puissante** pour donner à l'humanité sa plus haute dignité : être non pas tant un ensemble de peuples côte à côte, qui combattent souvent l'un contre l'autre, mais **un seul peuple**. [...]

Cette **spiritualité** communautaire n'est pas nécessairement liée à une Église : elle est **universelle** et peut donc être **vécue par de nombreuses personnes**.

Per Grâce à cette spiritualité, aujourd'hui, **des hommes et des femmes** de presque **tous les pays** du monde tentent lentement mais résolument, d'être, au moins dans leur milieu, porteurs d'un peuple nouveau, d'un **monde de paix**, plus solidaire surtout envers les plus petits, les plus pauvres ; d'un **monde plus uni**.

Que Dieu, Père de tous, veuille rendre féconds nos efforts et ceux de toutes les personnes qui se vouent à la réalisation du noble objectif de la paix. Et - comme l'a dit Jean-Paul II à l'ONU lors du cinquantième anniversaire de sa fondation [...] «...*Construire au cours du siècle qui est sur le point de commencer et durant le prochain millénaire, une civilisation digne de la personne humaine, une véritable culture de la liberté et de la paix.* »

« *Nous pouvons et nous devons le faire !* », a-t-il continué. « *Ce faisant, nous pourrions constater que les larmes de ce siècle ont préparé la voie d'un nouveau printemps de l'esprit humain.* »<sup>1</sup>

Conleth Burns, *Projet Monde Uni* (en anglais) : Ce qui est impossible, si nous sommes confinés, devient possible, si nous faisons de l'amour réiproque et de l'unité la force motrice de notre vie.

Un défi puissant et prophétique de Chiara Lubich. Le monde est physiquement isolé parce que nous devons l'être.

---

<sup>1</sup> Paris, le 17 décembre 1996 – Prix UNESCO de l'Éducation pour la Paix

Alors que nous parcourons ensemble notre monde, vous pouvez constater que, même à cette époque, l'impossible est devenu possible. La solidarité, l'amour, la lutte pour la justice, la recherche de la paix. (*Appl. et musique*)

Tout est possible, tout est nécessaire.

OK, on y va !

### 3. JUSTICE SOCIALE ET CORONAVIRUS

#### De l'Équateur (*en espagnol*)

Anita Martinez, *Projet Monde Uni - Argentine (en espagnol)* : En Amérique latine, continent de grands contrastes, l'un des pays les plus touchés par la pandémie est l'Équateur, où l'on vit aussi une expérience particulière de remise en cause de la paix et des inégalités sociales... mettons-nous en relation avec eux pour savoir ce qu'ils vivent là...

Je suis accompagnée par le Nonce apostolique en Équateur, l'Archevêque Andrés Carrascosa Coso et Clara Carrillo. Comment allez-vous ?

Mgr Andrés Carrascosa : Bonjour, très bien.

Clara Carrillo : Bien, merci.

Anita Martinez : Avant tout, nous voudrions vous demander, Monseigneur, comment vivez-vous la pandémie dans votre pays en ce moment et que réussit à faire l'Église pour aider son peuple ?

Mgr Andrés Carrascosa : Comme pays, nous sommes en état de choc, comme tous les pays du monde. Personne n'était préparé. [...]

Ça a été un drame terrible parce que nous sommes dépassés par la pandémie. Petit à petit, le nombre de morts continue à augmenter, mais la courbe se stabilise, en suivant le même modèle que les autres pays.

Dans cette situation, l'Église a essayé d'être proche à différents niveaux. Au niveau du culte, rares sont les paroisses qui n'ont pas réussi à se connecter virtuellement à leurs paroissiens, parce que les gens veulent voir leur prêtre.

Il y a également un accompagnement au niveau spirituel voire psychologique de nombreuses personnes qui souffrent. Et après, comme signe de solidarité, la Caritas a mis en œuvre beaucoup de choses, beaucoup d'activités, mais surtout en essayant de créer des synergies avec d'autres groupes tant gouvernementaux que privés pour atteindre les plus vulnérables. Il est certain que nous n'arrivons pas à tout faire, mais c'est un travail important.

En ce sens, surtout dans la zone de Guayaquil, plusieurs prêtres ont contracté la maladie, même quelques évêques.

[...] Pour ma part, à un certain moment, en accueillant une requête des fidèles et en pensant à la bénédiction que le Pape avait envoyée, est née l'initiative de donner la bénédiction avec le Saint Sacrement, le Jeudi Saint, au nom du Pape. Ça a été des expériences de foi très fortes. [...]

Anita Martinez : Merci beaucoup Monseigneur... Nous sommes avec vous en ce moment et nous vous envoyons beaucoup de force.

Mgr Andrés Carrascosa : Merci.

Anita Martinez : Clara, en revanche, cette maladie t'a touchée personnellement de très près... Tu pourrais nous raconter un peu de ce que tu vis et que tu as vécu ?

Clara Carrillo, Guayaquil – Équateur : Salut, je m'appelle Clara, j'habite à une quinzaine de kilomètres de Guayaquil.

À cause de cette maladie j'ai perdu trois proches : mon père et deux oncles de ma mère.

Mon père a été malade pendant 4 jours. Lundi matin, 30 mars, j'ai parlé quelques minutes au téléphone avec lui. J'ai essayé, en quelques secondes, de lui transmettre la Foi. Je lui ai dit que mes frères et moi étions en train de prier pour lui. Je me souviens très bien des dernières paroles que je lui ai dites : « *Que Dieu te bénisse et t'accompagne.* » Cette même nuit, ils m'ont appelée pour me dire que mon père était mort d'un infarctus et qu'il n'y avait pas eu moyen de le réanimer. Nous n'avons même pas eu l'opportunité de lui donner une sépulture traditionnelle.

Plus tard, le 5 et le 9 avril, les deux oncles de ma mère sont morts. Apparemment tous à cause du Coronavirus.

Que dire dans cette situation ? On n'est jamais prêt à affronter une telle épreuve... Mais au milieu de tout cela c'était comme si à travers la prière tous ces moments de douleur et de séparation étaient un appel de Jésus. J'ai pu confirmer que je n'étais pas seule. Que beaucoup de personnes me soutenaient et prenaient soin de moi et de ma famille.

[...]

Aujourd'hui je peux assurer que je ressens une grande paix, même si parfois je suis émue...

Mais à mesure que les jours passaient, j'ai réussi à comprendre que les temps de Dieu sont parfaits. Malgré les conditions, j'ai expérimenté un rapport renouvelé avec Jésus, une communication plus grande avec ma famille et mes amis, y compris ceux qui sont à des centaines de kilomètres, qui ont toujours été présents, que ce soit par des messages ou des paroles de soutien.

Certains me disent par exemple que je suis courageuse, que je suis forte, parce que je réussis assez bien à dépasser ces moments de douleur. Mais ma réponse c'est que ce n'est pas moi, mais ce qui m'aide beaucoup est d'aller au-delà de la douleur, en sachant que petit à petit celle-ci se transformera, parce qu'il y en a aussi qui traversent des situations bien plus difficiles que la mienne.

Des actes concrets comme écrire un texto à celui qui est malade, adresser des paroles de confiance à ceux qui traversent des moments d'angoisse, écouter ceux qui ont simplement besoin de cela : être écoutés.

L'expérience du deuil m'a aussi permis d'être empathique. Je peux dire avec sincérité que je peux compatir à la douleur de l'autre personne qui a perdu un proche, un être cher. Parce que je la sens comme la mienne, littéralement. Et les assurer immédiatement de mes prières.

Anita Martinez : Merci beaucoup, Clara... Ce ne sont pas des paroles vides : nous sommes avec toi. Je crois que ton témoignage est sans aucun doute un don pour nous et nous donne une perspective renouvelée pour vivre cette époque.

Merci à vous deux.

Mgr Andrés et Clara : Merci.

Anita Martinez : Maintenant, avec cette forte expérience dans le cœur, nous allons à Buenos Aires pour rencontrer le Dr Cristina Calvo, économiste argentine, directrice du programme international Démocratie, Société et Nouvelle Économie de l'Université de Buenos Aires, elle nous donnera sa vision de ce qui se passe dans le monde et en Amérique latine.

### **Interview de Cristina Calvo (en espagnol)**

Anita Martinez : Bonjour Cristina, comment vas-tu ? Je suis contente de te saluer.

Cristina Calvo : Bonjour Ani.

Anita Martinez, Projet Monde Uni : le Coronavirus, fait ressortir les situations d'injustice sociale. Comment lutter contre ces inégalités ?

Cristina Calvo, Économiste – Buenos Aires – Argentine : Comme tu le dis, le Coronavirus démontre sans aucun doute que, bien souvent, les valeurs de justice, de solidarité, d'équité, restent des titres abstraits et pas réellement la définition des politiques publiques.

Je te donne seulement deux exemples : les personnes en situation de pauvreté, dans les quartiers défavorisés, n'ont pas d'eau propre pour se laver les mains. Ou bien les réfugiés, les migrants sans papiers, ne peuvent pas accéder aux prestations aides d'urgence. Cela montre de façon dramatique les inégalités qui existent.

Nous devons encore discuter du comment, car nous sommes encore en plein milieu de l'urgence.

Mais que faire ? Sans doute, sont nécessaires plus de biens en commun, plus d'investissements dans la santé, dans les systèmes de soins, plus de respect pour la nature, la reconstitution des écosystèmes, et beaucoup plus de chaleur humaine et de liens de proximité.

Aujourd'hui les crises nous aident à prendre conscience mais ce n'est pas suffisant car, ensuite, la prise de conscience doit s'accompagner de mémoire, d'action, de réflexion, de créativité, et ce sera important pour pouvoir prendre davantage soin les uns des autres.

Anita Martinez : Selon toi, comment pouvons-nous faire en sorte que l'économie soit guidée par la justice et non par les marchés ?

Cristina Calvo : Il ne fait aucun doute que le Coronavirus démontre également que le système dans lequel nous sommes immergés n'est pas un système pour la vie. Pense que, ces dernières années, tant dans les pays du Nord que du Sud, il y a eu d'énormes coupes dans les budgets publics pour la santé, pour la lutte contre la pauvreté et pour les retraites.

Et aujourd'hui, paradoxalement, ce sont les coûts les plus importants que les gouvernements doivent supporter pour enrayer la situation d'urgence.

Nous avons compris que la dynamique sociale est faite de beaucoup de choses : de la politique, de l'économie, des amitiés, de la culture...

Maintenant, la prise de conscience est importante, mais elle n'est pas suffisante, car lorsque nous parlons de questions structurelles, l'histoire nous montre en fait que les questions structurelles se transforment lorsque les relations de pouvoir changent.



Et cela va-t-il se produire ? Nous ne le savons pas... mais Gramsci, cela m'a toujours plu, faisait la distinction entre le pessimisme intellectuel et l'optimisme de la volonté et, pour ma part, je préfère le second.

Ce post Coronavirus aura été important si nous parvenons à ne pas en sortir plus seuls, plus dominés, plus déprimés, mais au contraire, plus convaincus que la transformation est possible et qu'il existe un autre système que nous pouvons aussi construire.

Anita Martinez : Merci beaucoup Cristina. Je choisis moi aussi cet « *optimisme de la volonté* ». Je pense que cela peut être un appel pour tous ceux qui nous écoutent, à le vivre tous ensemble.

Cristina Calvo : Merci Ani.

### **Portugal – « *Super-Héros* » (en portugais)**

Francisco, Gen 4 Portugal : Bonjour ! Je m'appelle Francisco. Je vais vous expliquer l'action que font les Gen 4.

Nous préparons des biscuits et des gâteaux. Pour les remettre, avec l'aide d'un adulte, à nos héros !

Pompiers, policiers, médecins, professeurs, magasins...

Dites-le à tous ceux que vous connaissez. Et qu'ils prennent des vidéos et des photos et nous les envoient.

Je peux compter sur toi ? Salut !

### **Projet Lia (en anglais)**

Conleth Burns, Projet Monde Uni : On dit : « *Si tu veux la paix, travaille pour la justice* ».

Le projet Lia en est la preuve. C'est un excellent exemple de la façon dont nous pouvons être concrètement « *À temps pour la paix* » [...]

Journaliste (F) : Avec de nouveaux outils en main, Joyce David explore un nouveau travail.

C'est l'occasion d'un nouveau départ pour cette femme de 38 ans, qui n'est plus qu'à quelques semaines du terme d'une peine de six ans derrière les barreaux.

Joyce David : Le simple fait d'avoir un passé n'entrave pas ma capacité à réussir en tant que personne.

Journaliste (F) : Joyce est l'une des trois nouvelles employées du *Projet Lia* : un programme de formation professionnelle à but non lucratif, destiné spécifiquement aux femmes sorties de prison.

Dans cet espace du complexe industriel de *Circle City*, les femmes qui travaillent ici reconvertissent des matériaux de récupération, en pièces uniques pour la maison et le bureau. Mais le travail qu'elles font ne se limite pas à cela.

Joyce David : On utilise des matériaux que d'autres ont écarté parce qu'ils ne les trouvent pas beaux. C'est un peu la même chose pour nous. Les gens ne voient pas toujours la beauté en nous. Ainsi nous sommes en mesure de remettre à neuf ces matériaux et, en même temps, de nous remettre à neuf, nous-mêmes. [...]

Elisabeth Wallin : Pendant de nombreuses années, ces femmes ont vécu des traumatismes et elles sont dans un état d'esprit de survie qui les empêche de rêver en grand.

Journaliste (F) : Elisabeth Wallin est la fondatrice et la directrice exécutive du *Projet Lia*. Elle s'efforce de réduire le taux de récidive à Indianapolis. [...]

Journaliste (F) : Près de 60 % des femmes déclarent ne pas avoir eu de travail à temps plein au cours du mois précédant leur arrestation. En plus de fournir un emploi, *le Projet Lia* leur propose une formation professionnelle pour les aider à surmonter les obstacles à la réinsertion.

Elisabeth : On leur permet d'exercer leur esprit d'entreprise dans tous les aspects de l'activité : du marketing à la vente, en passant par la production, la conception de nouveaux produits et prototypes ; c'est une bonne préparation pour leur vie et pour faire face à ce à quoi elles sont confrontées quand elles rentrent chez elles. [...]

Conleth : Nous sommes maintenant en ligne avec Elizabeth Wallin, fondatrice et directrice du *Projet Lia*.

Elisabeth : Bonjour. Merci de m'avoir invitée.

Conleth : J'aimerais savoir, Elisabeth, ce qui t'a poussée à entreprendre tout cela et ce que cela t'a appris ?

Elisabeth Wallin, Fondatrice du *Projet Lia*, Indianapolis, Indiana - USA : J'ai commencé après m'être découvert une passion : créer des occasions de justice économique et de solidarité sociale, ici aux États-Unis, pour les femmes qui sont largement ignorées de nos communautés, en particulier lorsqu'elles sortent de prison et essaient de se réinsérer.

Une grande partie de ma passion est donc née de ce combat pour la justice dont tu as parlé, de (la conscience de) la valeur du Monde Uni et de la façon dont concrètement nous le construisons.

Une des choses les plus importantes que j'ai apprises et que je continue à apprendre, c'est que c'est un long voyage, un voyage incroyable. Il s'agit donc d'un processus plus que d'un travail axé sur des objectifs ou des tâches, dont on peut en quelque sorte voir la fin. Il est donc parfois difficile de rester concentrés sur le moment présent, mais c'est ce qui compte vraiment.

Conleth : J'ai écouté l'histoire d'une des femmes qui a fait partie du *Projet Lia* et je pense que son histoire est semblable à celle de beaucoup d'autres qui font partie du *projet Lia*. Regardons cette histoire puis nous continuerons notre conversation.

Elisabeth : Super !

(musique)

Kathy Merchant, Employée, *Projet Lia* : J'étais sans abri. Sans travail. J'ai vécu des tragédies personnelles qui ont compromis ma capacité à voir au-delà du tunnel. Une série de mauvaises décisions dans le passé m'a menée en prison.

C'est à ce moment-là que j'ai obtenu ce poste au sein du *Projet Lia*.

Évidemment le projet m'aide parce qu'il me donne un travail et donc un salaire, une rentrée d'argent. J'ai été aidée pour les transports - aller et retour au travail – et pour d'autres obligations que j'ai à cause de ma situation pénale.

Et donc, avoir des personnes que je ne connais même pas, qui se consacrent à moi pour me permettre d'être une personne meilleure, différente de ce que j'étais avant, c'est quelque chose d'incroyable pour moi. J'en suis très reconnaissante, très émue.

Conleth : C'est fantastique, Elizabeth. Une des grandes leçons que j'ai apprises en t'écoutant, c'est que si nous voulons changer le système, nous devons nous retrousser les manches et nous impliquer dans ce travail de construction de la justice.

Et je suis sûr que beaucoup de personnes qui nous écoutent aujourd'hui vont être inspirées par le *Projet Lia* et par ton engagement.

Nous te disons un immense merci et bonne chance pour tout le travail à venir. Et pour ceux d'entre vous qui désirent en savoir plus sur le *Projet Lia*,

rendez-vous sur le site : [www.projectlia.org](http://www.projectlia.org)

Elisabeth : Merci.

#### 4. ÉDUCATION A LA PAIX

##### ***DanceLab Harmonie***

Paolo Balduzzi – *Projet Monde Uni* : Travailler pour la paix ne signifie pas seulement travailler avec ce qui est bon, mais aussi avec ce qui est beau, avec la beauté. C'est pour cette raison que nous sommes actuellement en ligne avec Montecatini Terme, une petite ville près de Florence, au centre de l'Italie pour ceux qui ne la connaissent pas. Avec moi, il y a Antonella Lombardo, Elisa Catolfi, Maria Chiara Giaccai, Vera Zerellari et Alessandra Spinetti. Bonjour à toutes.

Voix : Bonjour !

Paolo Balduzzi : Antonella, je commencerais par toi, parce que tu as été danseuse, chorégraphe et maintenant tu diriges un centre artistique : *DanceLab Harmonie*. Pourrais-tu nous raconter comment tout cela a commencé ?

Antonella Lombardo, Studio de l'Académie de Danse, Montecatini Terme - Italie : Oui. Je voulais que les jeunes, qui approchent la danse, en fassent l'expérience dans son sens le plus élevé, dans sa réalité la plus pure. À ce moment-là, j'ai eu la chance de rencontrer Chiara Lubich qui m'a donné un nom pour ce projet : elle me proposa *Harmonie*. En me disant que l'*Harmonie* est un vaste programme, parce que cela signifie une unité très élevée ? De cette réalité, quelques années plus tard, en 2006, est né le projet *Harmonie entre les peuples*, qui veut justement témoigner que l'art est un langage supérieur où tous peuvent se rencontrer, et à plusieurs

reprises, souvent, nous avons fait cette expérience qu'il est vraiment un instrument d'unité entre les peuples.

Paolo Balduzzi : Antonella, dans ce parcours, dans cette naissance d'*Harmonie entre les peuples*, un rôle important a été joué par Elisa, Elisa Catolfi, que tu as rencontrée à un certain moment de ton parcours. Elisa peux-tu nous dire quelque chose à ce sujet ?

Elisa Catolfi : C'est en 2006, en effet, que naît si l'on peut dire le cœur de ce projet, sur plusieurs fronts. En Italie, avec le Festival international *Harmonie entre les peuples*, le *Campus international de perfectionnement supérieur de la danse* qui s'adresse à de jeunes danseurs, aspirants danseurs professionnels de toutes les parties du monde et des zones de conflit. Au Moyen-Orient, par contre, c'est un campus d'art avec les enfants des camps de réfugiés et des territoires palestiniens. En outre, un travail important est effectué dans les écoles à tous les niveaux et pour toutes les catégories, travail qui débouche ensuite sur la « *Marche Harmonie pour la Paix*. »

Paolo Balduzzi : C'est un beau travail et avec nous, nous avons la chance d'avoir quelques jeunes qui, comme toi et Lisa, ont été et sont toujours élèves de l'école. L'une d'entre elles est Vera. Bonjour Vera.

Vera Zerellari : Bonjour.

Paolo Balduzzi : Pourrais-tu nous dire brièvement comment ta vie a changé depuis que tu as rencontré « *Harmonie entre les peuples* » ?

Vera Zerellari : C'est vrai, ma vie a beaucoup changé après toutes ces expériences avec l'association, et c'est précisément dans le quotidien que notre vie a changé, dans chaque action. On affronte même les difficultés de manière différente. Je peux donc dire que pour nous, jeunes, cette expérience de l'art est vraiment très importante.

Paolo Balduzzi : Parce qu'alors, tout cela a également une influence sur les choix de l'avenir. Maria Chiara peut peut-être nous parler de cela. Tu as fait un choix particulier de vie et d'études, entre autres, tu as obtenu ton diplôme il y a quelques jours, précisément grâce à l'expérience faite avec *DanceLab « Harmonie »*. Pourrais-tu nous dire quelque chose à ce sujet ?

Maria Chiara Giaccai : Oui. Grâce à ce projet, j'ai pu orienter mon parcours d'études et mon choix universitaire. J'ai obtenu mon diplôme d'études internationales en sciences politiques, la semaine dernière et j'espère donc, grâce à ma formation artistique et aussi à mes études, pouvoir continuer à construire des projets de paix concrets.

Paolo Balduzzi : Magnifique. Nous avons déjà beaucoup parlé, ce peut être beau aussi de montrer quelque chose. Parce que je sais que vous avez préparé quelque chose pour cette Semaine Monde Uni. Alessandra, c'est à toi.

Alessandra Spinetti : À travers la chorégraphie que nous allons voir, nous voulons exprimer que l'art peut créer une très haute unité.

Paolo Balduzzi : Maintenant, avec des personnes du monde entier, regardons les jeunes de *DanceLab*.

**Vidéoclip danse sur « *Now* », du *Gen Rosso***

(Chorégraphie de Gabriel Ledda et Laxman Kami)

### **Living Peace - AMU**

Paolo Balduzzi, *Projet Monde Uni* : Nous voici en liaison, avec nous aujourd'hui Anna Moznich. Bonjour Anna, bienvenue !

Anna Moznich, AMU – *Action pour un Monde Uni* : Bonjour à tous !

Paolo Balduzzi : Anna, tu es éducatrice sociale et tu travailles à l'AMU (*Action pour un Monde uni*) qui est une ONG, une organisation non gouvernementale, qui promeut chaque jour le développement des personnes et des peuples mais dans un esprit de communion, de fraternité et de solidarité. C'est bien ça ?

Anna Moznich : Oui.

Paolo Balduzzi : Alors Anna, tu travailles pour l'AMU, dans le domaine de l'éducation, qui comprend l'Éducation à la paix. Nous sommes en 2011 et en Égypte est lancé le projet *Living Peace (Vivre pour la Paix)*. De quoi s'agit-il ?

Anna Moznich : *Living Peace International* est un projet d'Éducation à la paix. Il est né au Caire dans une école primaire au moment de la révolution arabe. C'est une période difficile, de conflit et un enseignant - Carlos Palma - propose à ses élèves quelques outils simples pour essayer de prévenir le conflit et de promouvoir la paix entre eux et entre les personnes. Le projet repose sur deux piliers fondamentaux : le *Time Out* et la pratique du "*Dé de la Paix*". Il s'agit donc d'un projet de vie qui aide à mettre en pratique les valeurs de la paix, en les transmettant par des gestes quotidiens concrets, contribuant ainsi à construire une culture de paix.

Paolo : Anna, tu as mentionné le « *Dé de la Paix* », que nous connaissons car nous en avons déjà parlé lors de téléconférences comme celle-ci. Peux-tu nous expliquer comment il est utilisé dans le cadre du projet international *Living Peace* ?

Anna : Oui, le dé est un simple dé à jouer et, au lieu de chiffres, il y a des phrases qui correspondent à des valeurs de paix. Le dé, dans les écoles qui adhèrent à ce projet, est en général lancé le matin et chacun s'engage à vivre la phrase. Cela entraîne un changement visible dans la vie des jeunes, des adolescents, mais aussi des enseignants et des familles elles-mêmes. Le dé a été diffusé dans le monde entier, adapté aux différentes cultures et religions.

Paolo : Anna, parmi les nombreuses initiatives qui ont vu le jour dans le cadre de *Living Peace International*, y en a-t-il une qui t'a particulièrement touchée et que tu aimerais nous raconter ?

Anna : Il me vient à l'esprit l'expérience vécue du Népal. Les jeunes du réseau *Living Peace* se sont engagés à aider les personnes les plus vulnérables, par exemple, en collectant de la nourriture pour la distribuer aux familles les plus démunies, ou en enseignant aux enfants et aux adolescents comment bien se laver les mains [...] Ensemble, nous continuons à diffuser cet « *antivirus de la fraternité* », comme nous aimons l'appeler.

Paolo : Bon, j'ai l'impression que le travail ne vous manque pas.

Anna : Non, loin de là.

Paolo : Très bien. Alors je te laisse aller travailler. Merci d'être venue passer ce moment avec nous et d'avoir commencé avec nous la Semaine Monde Uni.

Anna : Merci ! Merci à vous tous. Un méga ciao !

Paolo : Au revoir !

### **Interview d'Emilia Heo (en anglais)**

Liz : Nous sommes avec Emilia Heo, professeur de Relations internationales et d'études sur la paix à l'Université Ritsumeikan d'Asie Pacifique. Bonjour Emilia, merci d'être avec nous aujourd'hui.

Emilia : Bonjour Liz. Un grand bonjour du Japon.

Liz (Seong Young) Lee, *Projet Monde Uni* : Emilia, nous venons d'entendre les histoires de *Dancelab* et de *Living Peace*. Tu es experte dans les études sur la réconciliation et la paix. Comment les efforts de paix de la base peuvent-ils avoir une influence sur la réconciliation entre des États ennemis ?

Emilia Heo, Relations Internationales et Études sur la Paix – Japon : C'est une question très difficile. Tu sais qu'il n'est pas facile de reconstruire une relation, surtout lorsqu'il s'agit d'une relation d'État à État. Nous attendons généralement que les gouvernements agissent, mais en réalité, de nombreux exemples nous montrent la force qui vient d'en bas, de la société civile, comme les deux expériences que nous venons de voir. [...]

Dans mon université, nous avons des étudiants de plus de 30 nationalités différentes assis dans une même classe et il y a généralement un Français à côté d'un Allemand, ou un Chinois à côté d'un Japonais, un Cinghalais à côté d'un Tamoul : des pays qui sont ou ont été ennemis. Ce fait montre la beauté de la diversité, mais ce n'est pas automatique quand il y a un passé douloureux. L'Éducation à la paix est donc cruciale. Nombre d'entre eux ont pour objectif de devenir diplomates, politiciens ou de travailler dans des organisations internationales. Je pense qu'il est très important que les jeunes générations assument ces fonctions en s'engageant à travailler pour le monde entier et pas seulement pour un pays.

« *Travailler pour la paix* », ça sonne bien, mais c'est très difficile. Si tu choisis cette voie, tu dois faire face à beaucoup de haine, à cause des divisions et des malentendus. Mais si nous nous serrons les coudes et vivons notre engagement ensemble, en lançant le dé pour la paix, comme nous l'avons vu dans la vidéo précédente, je pense que cela aura un impact énorme à plus grande échelle et peut-être même au niveau gouvernemental.

Liz : Tu affirmes que le COVID-19 démontre le danger d'une approche politique du « *moi d'abord* » dans les relations internationales. Pourquoi ? Que pouvons-nous faire pour changer cette situation ?

Emilia Heo : Cette attitude est courante dans la société internationale et il est de la responsabilité des gouvernements de protéger leurs citoyens. Ce que je trouve dangereux c'est ce que nous entendons par nécessité. Où mettons-nous la barrière entre nous et les autres ? Cette ligne peut s'arrêter à la famille, aux amis, au pays, au continent, à l'humanité tout entière. Nous pouvons fixer la limite en fonction de nos convictions. Mais selon où nous placerons cette limite, l'avenir de notre monde changera complètement. Et je pense que si nous ne considérons pas l'ensemble de l'humanité comme une seule famille, la méfiance, la haine et l'ignorance ne feront que provoquer une catastrophe encore plus grave.

La première étape pour changer est d'apprendre ce qu'est la différence. Qu'est-ce que j'ai qu'ils n'ont pas ? Et pourquoi est-ce que mérite d'avoir plus ? Pourquoi leur pays se comporte-t-il différemment du mien dans la même situation ? Nous devons nous rappeler que personne n'a le pouvoir de choisir son lieu de naissance : j'aurais pu être Italienne, Chinoise ou Américaine. Nous savons que tendre la main pour créer un sentiment d'appartenance plus fort, qui dépasse les frontières nationales, ne se fait pas en un jour. Il faut du courage et de la confiance dans les autres pour s'ouvrir, même si on peut encore se blesser... il faut une sincère foi en l'amour. Mais je crois surtout que cet engagement exige une forte volonté de paix avec eux, et non pas contre eux.

Liz : Merci alors Emilia, je crois que je dois aussi commencer à faire ma part. Merci pour ton inspiration, ton engagement et ton enthousiasme. Merci beaucoup !

Emilia : Merci !

## 5. DROITS DE L'HOMME

### **Federico Aleotti - Projet en Afrique de l'Est**

Arnaud Favina, *Projet Monde Uni, Burundi* (en français) : Et maintenant, nous allons en Afrique de l'Est. Federico Aleotti est un jeune ingénieur italien, qui a travaillé pendant environ un an entre le Rwanda, l'Ouganda et le Congo sur des projets énergétiques pour de petits villages. Écoutons-le.

*(musique et images)*

Federico Aleotti, ingénieur énergétique, Rome – Italie : Bonjour, je m'appelle Federico, j'ai 25 ans et je suis ingénieur en énergie. J'habite près de Rome. Il y a un an et demi, j'ai obtenu mon diplôme et j'ai décidé de partir, de faire un voyage en Afrique de l'Est avec quelques étudiants et professeurs de l'Université de Rome. *(musique)*

Au cours de ce voyage, nous avons traversé le Rwanda, l'Ouganda et le Kenya ; et nous avons visité de nombreuses installations d'énergie renouvelable telles que l'énergie solaire, hydroélectrique. Nous avons étudié comment ces technologies peuvent être intégrées dans les pays en développement pour parvenir à un aménagement le plus durable possible, d'un point de vue technique et social. *(musique)*

Au cours de ce voyage, j'ai eu l'occasion de découvrir quelques entreprises et notamment une *start-up* de jeunes entrepreneurs du monde entier, qui travaille dans le domaine de l'accès à l'énergie : donc de l'électrification rurale dans des zones éloignées des grandes villes.

Qu'entendons-nous par accès à l'énergie ? Dans les villages les plus éloignés des grandes villes, où souvent, le réseau électrique national n'arrive pas, les gens s'équipent de petits panneaux photovoltaïques avec lesquels ils peuvent alimenter des ampoules électriques ou recharger leur téléphone portable ; alors que les plus riches peuvent se permettre d'acheter des générateurs diesel extrêmement coûteux et polluants. *(musique)*

Ce que nous faisons, c'est de proposer l'utilisation des technologies renouvelables, plus innovantes dans les trois domaines fondamentaux de la durabilité : environnementale, sociale et économique.

Durabilité environnementale, car nous remplaçons des technologies obsolètes et polluantes, comme le diesel, par des énergies renouvelables, comme l'énergie solaire et hydroélectrique.

Durabilité sociale, dans la mesure où l'accès à l'énergie a un impact énorme sur les communautés engagées dans ces projets. Il suffit de penser à la possibilité de pomper l'eau, de la purifier ou d'éclairer les rues et les maisons la nuit, ce qui signifie pouvoir travailler, lire et étudier le soir. Optimiser tous les processus agricoles et de production au niveau local. Le plus important étant avant tout de créer des emplois. À la fois directement, en employant du personnel dans les villages où nous opérons, et indirectement, en stimulant le micro-entreprenariat. *(musique et images)*

En ce domaine, il y a des retombées assez significatives, puisque nous avons engagé dans les villages où nous travaillons des électriciens hautement qualifiés, qui doivent le plus souvent aller dans les grandes villes pour trouver du travail. Grâce à nos projets, ils ont à présent un emploi stable qui leur permet de se perfectionner professionnellement dans leur village d'origine, et de travailler au développement de leur communauté sans être obligés d'aller chercher des alternatives ailleurs. *(musique)*

Les clients à qui nous nous adressons ont une capacité de dépense très réduite. Le salaire moyen est souvent inférieur à un dollar par jour et cela nécessite donc des modèles économiques extrêmement innovants et créatifs.

Nous tablons sur l'utilisation productive de l'énergie, ce qui signifie que notre but ultime n'est pas, dans ce contexte, d'allumer l'ampoule ou de recharger le téléphone portable, mais d'apporter le potentiel de l'énergie, c'est-à-dire tout ce qui peut être fait avec l'énergie et d'améliorer les chaînes de valeur dans le contexte dans lequel nous opérons.

Nous parlons de l'agriculture, du broyage du grain ou de la glace pour les pêcheurs, qui peuvent ainsi conserver le poisson ou encore de la conservation du lait, de la pasteurisation. Nous faisons tout cela grâce à des programmes de microcrédit afin de permettre aux entrepreneurs locaux d'acheter des machines pour leurs activités.

En second lieu, la création de petites implantations industrielles pour recycler les matières premières et s'assurer que la valeur ajoutée reste au sein de la communauté et n'aille pas finir dans les grandes villes. Enfin, une formation à la gestion de ses propres activités. *(musique)*



Cela fait désormais un an et demi que je suis en Afrique et je me rends compte que j'ai beaucoup progressé, tant du point de vue technico-professionnel que du point de vue relationnel humain ; car, au bureau, d'une part nous sommes une grande équipe de personnes du monde entier, il y a donc un grand échange multiculturel ; d'autre part, j'ai eu la chance de beaucoup voyager dans différents pays, de rencontrer des communautés différentes et complexes.

La chose probablement la plus importante dans le travail que nous faisons dans ces contextes n'est pas tant d'apporter de la technologie, de l'énergie, (d'allumer une ampoule), que tout le potentiel qui en découle, en termes de développement des communautés, de développement des personnes et de croissance mutuelle. Cette relation avec les communautés locales est ce qui donne le plus de valeur et de sens au travail que nous faisons. *(musique)*

Légende : [www.equatorial-power.com](http://www.equatorial-power.com) – Telegram channel : "Muzungu is my name"

## **Gen Fuoco - République Démocratique du Congo**

(chant)

### **Interview de Prisque (en français)**

Pascale Mounsef, *Projet Monde Uni - Liban* : Salut tout le monde ! Je suis ravie d'accueillir parmi nous Prisque, aujourd'hui ! Avocat à la cour et activiste des droits de l'homme en République Démocratique du Congo, il est le Président de la commission Justice et Paix à la paroisse St. Clément à Kinshasa.

Salut Prisque ! Est-ce que tu peux nous dire pourquoi tu as choisi le droit ? Et comment tu as pris avantage de ton activisme dans les droits de l'homme dans ta profession pour venir en aide à ta communauté ?

Prisque Dipinda Davovua, avocat et activiste des Droits de l'homme : Merci Pascale pour ta question. Mon choix pour le droit se justifie par le fait que je voulais réaliser un rêve. Depuis mon enfance j'ai toujours rêvé d'être celui qui défend le droit des opprimés [...]. C'est ainsi que je me suis dirigé vers les études de droit et (que) je suis devenu avocat.

Mon activisme pour les droits de l'Homme se justifie par le fait que plusieurs personnes dans ma communauté sont victimes d'abus des droits de l'homme. Notamment, des arrestations arbitraires, la confiscation de leur propriété, de leurs biens, la détention dans des conditions inhumaines, des paiements d'amendes qui n'existent pas.

Donc, du fait que je connais la loi et étant Gen, je me sentais obligé de leur venir en aide. C'est ainsi que nous avons initié, depuis 2017, l'organisation de formations de droits de l'homme, l'organisation de formation à l'éducation civique et des consultations et assistance juridique à titre gratuit.

Pascale : Et, est-ce qu'il y a des personnes qui s'opposent à vos initiatives ? Et comment vous arrivez à les surmonter et continuer vers l'avant ?

Prisque : La police nous voit comme leur ennemi, d'autant plus que nous participons à l'émancipation des citoyens en leur faisant connaître leurs droits.

Alors, le courage et le rejet de la peur sont des moyens efficaces pour faire face à cette opposition C'est ainsi qu'à chaque fois que nous sommes face à une opposition, nous utilisons les moyens de droit qui sont reconnus et surtout le fait que nous sommes avocats, pour contourner cette opposition.

Et c'est avec ce courage et cette détermination que nous avons réussi à obtenir la libération d'un garçon, qui a été arrêté et détenu injustement alors qu'il était innocent, simplement du fait que sa famille n'avait pas de moyens et n'avait pas la possibilité de se trouver un avocat.

C'est ce même élan que nous avons encore résolu un conflit foncier d'une veuve qui, ayant divisé sa parcelle en deux et vendu à deux personnes différentes, le deuxième acheteur étant de mauvaise foi, voulait se procurer prendre la partie réservée au premier acheteur.

Alors, devant le juge, nous avons assisté cette veuve. Nous avons réparti à tout un chacun la portion de terre qui lui revenait et la veuve a pu récupérer son argent.

C'est à travers ces initiatives là, que nous avons aujourd'hui une plateforme de réflexion et de partage d'expériences sur les droits de l'Homme et ensemble – et sûrement avec l'intercession de Chiara dans le ciel -, participons et nous travaillons pour l'émancipation et le respect de la personne humaine dans ses droits les plus fondamentaux. Merci beaucoup. Je souhaite à tout un chacun une heureuse semaine de l'unité.

Pascale : Merci beaucoup Prisque ! C'est vraiment super de savoir tout ce que tu es en train de faire pour les droits de l'homme et militer pour la justice ! Merci infiniment !

Prisque : Ciao !

### **Interview de Melchior (en anglais)**

Conleth Burns, *Projet Monde Uni* : Nous passons du Congo au Sud Soudan, où nous sommes rejoints par le Dr Melchior Nsavyimana, qui travaille actuellement pour le Service aérien humanitaire des Nations unies. Merci Melchior d'avoir trouvé le temps de nous rejoindre.

Melchior : Merci.

Conleth : Melchior, au Sud Soudan, six ans de guerre civile ont coûté la vie à quatre cent mille personnes. Six millions de personnes sont au bord de la famine. Et maintenant, ils sont confrontés à la pandémie de COVID-19. Quelle est la situation aujourd'hui ?

Melchior Nsavyiamana, Service Aérien Humanitaire de l'ONU – Sud Soudan : Merci de la question. La situation au Sud Soudan est très, très difficile en termes de besoins humanitaires. C'est aussi un nouveau pays indépendant, même un nouveau pays a besoin de plus de soutien en termes d'infrastructures et de santé.

Cette pandémie a donc atteint une situation déjà dramatique. Mais on parle maintenant de confinement, ce qui signifie que même une communauté humanitaire ne peut pas continuer à aider les personnes dans le besoin en raison des défis posés par le coronavirus. [...]

Conleth : Le programme « *Ensemble pour une nouvelle Afrique* », dont vous êtes un pionnier, promeut un style de leadership collectif en réponse à des défis comme celui-ci. Selon

vous, qu'est-ce qui, dans ce programme, peut aider non seulement le Sud Soudan et l'Afrique en ce moment, mais aussi le monde entier à relever ces énormes défis ?

Melchior : Nous discutons de notre rôle dans l'épidémie de coronavirus. Je pense que d'autres jeunes et initiatives peuvent apprendre de nous, c'est d'être des protagonistes pendant et après l'épidémie. Être prêts à contribuer à ce que le monde exigera, en termes d'économie, de leadership politique, de leadership social, etc. Je pense que c'est maintenant que nous devons vraiment venir et montrer qu'il s'agit d'un leadership pour l'unité. Nous pouvons être témoins de l'unité en ce moment, pendant cette épidémie. Un leadership qui construira l'avenir du monde.

Conleth : Merci Melchior. Non seulement pour le travail que vous faites au Sud-Soudan, ce travail humanitaire très important, mais aussi pour le travail de leadership que vous faites dans toute l'Afrique.

Si vous voulez en savoir plus sur un nouveau programme pour l'Afrique, visitez le site en ligne [togetherforanewafrica.org](http://togetherforanewafrica.org).

### **Gen Verde : « Solo la luce – Only light »**

Laxman Khadaksingh Kami, *Projet Monde Uni (en anglais)* : Passons maintenant au Gen Verde qui nous présente en première mondiale sa nouvelle vidéo « Solo la luce », (Seulement la lumière). La chanson est inspirée de paroles de Martin Luther King et sa famille a donné au Gen Verde, l'autorisation d'utiliser ces mots, qualifiant ce projet de « projet noble ».

Vidéoclip **Gen Verde** « Solo la luce – Only light »

## **6. STOP AUX ARMES ET À L'EMBARGO EN SYRIE**

### **Économie Désarmée**

Liz (Seong Young) Lee – *Projet Monde Uni (en anglais)* : En Italie, il y a un groupe de personnes qui comprend cela et qui agit en conséquence. Économie désarmée a réalisé que de nombreuses armes étaient produites par leur propre pays et que certaines étaient utilisées dans des conflits armés. Ils ont voulu mettre un terme à tout cela. Écoutons ce qu'ils font.

Cinzia Guaita - *Comité pour la Reconversion de RWM* : En Sardaigne, il y a trois ans, nous avons découvert que la RWM, une entreprise de la région, fabriquait des bombes aériennes vendues à l'Arabie Saoudite et utilisées pour la guerre au Yémen.

Nous nous sommes donc dit : « *La guerre commence ici, parce que la guerre commence là où se fabriquent les armes. La paix peut donc aussi commencer à partir [de la région] de Sulcis Iglesiente.* »

Suite à une course pour l'unité, *Run4Unity* qui s'est terminée par une réflexion publique, nous avons créé un Comité, composé de plus de 20 associations qui avaient déjà travaillé pour la paix aux niveaux local, national et international. Et là, elles ont trouvé un point de dialogue et c'est

donc avec une grande confiance réciproque que nous avons travaillé pour stimuler la réflexion et la politique locale et nationale. Nous avons organisé des événements et des séminaires d'étude. Nous travaillons actuellement à un projet de reconversion de l'économie de la région vers une direction pacifique.

Davide Penna – Réseau Économie Désarmée, Gênes : À Gênes, nous avons pensé que le temps de la Paix devait arriver.

Lorsque nous avons appris, en mai dernier, qu'un navire de la compagnie saoudienne Bahritransitait par notre port, et donc à proximité de nos maisons, chargé d'armes et pour embarquer d'autres dispositifs militaires, avec une trentaine d'associations locales, nous avons décidé de nous mobiliser, à la fois pour soutenir le refus des dockers de charger d'autres armes, et également pour informer les citoyens, et pour impliquer les politiques de la région, afin qu'ils prennent leurs responsabilités et appliquent la loi 185 de 1990 qui interdit expressément la production, la vente et l'exportation d'armes vers des pays en conflit.

Cela a conduit à deux décisions importantes : tout d'abord, le conseil régional de Ligurie a approuvé, en mai, [ce qu'on appelle] la "*résolution d'Assise*" ; et ensuite, le conseil municipal de la ville de Gênes a fait de même quelques semaines plus tard, en juin, pour réaffirmer que notre ville doit être fermée aux armements et ouverte à la Paix.

Maria Chiara Cefaloni - Réseau Économie Désarmée, Rome : « *Économie désarmée* » est née au sein du Mouvement des Focolari afin d'ouvrir des chemins de paix à partir de la reconversion économique et du désarmement.

En Italie, nous sommes en contact avec d'autres réalités telles que le « *Réseau pour le Désarmement et la Paix* », « *Pax Christi* », « *Banque Éthique* », « *Amnesty International* ». Nous promouvons ensemble les rencontres de formation afin d'agir concrètement dans nos villes, comme nous l'avons fait en Sardaigne, à Gênes et dans d'autres villes.

En novembre, nous nous retrouverons, quelques milliers pour l'événement « *L'Économie de François* », afin de nous engager à refonder les principes de l'économie, une économie de paix.

Contacte-nous sur nos média sociaux et formons un réseau. Regardons autour de nous, dans nos villes, et demandons-nous : « *Comment puis-je construire la paix, en commençant par moi, ici, dès à présent ?* »

Ensemble, nous pouvons être le changement qui répond à l'injustice, un changement : « *À temps pour la Paix* ».

**Chorale australienne : « *Close to you* » (en anglais)**

Lydia Palaioligou, Nouvelle Zélande : Arrêter la peur du Coronavirus et chanter ensemble. C'est pour cela qu'est né, en Australie, à Brisbane, le Pub Chorale, composé de plus de mille personnes et ils chantent *Close to You*, interprété par les Carpenters.

Video-clip **Chorale australienne – Couch Choir**

## Appel pour la Syrie

Paolo Balduzzi, *Projet Monde Uni* : Il y a un pays dans le cœur de chacun d'entre nous, un pays riche en histoire de l'art et en culture d'une beauté vraiment extraordinaire. Un pays cependant détruit par une guerre qui dure presque depuis 10 ans et qui a conduit ce pays au bord d'une catastrophe vraiment sans précédent.

Je suis en train de parler de la Syrie. La Syrie qui, soit dit en passant, est confrontée elle aussi à l'urgence Coronavirus, écrasée par un embargo très lourd, pratiquement total, qui met la vie des hommes, des femmes et des enfants, dans des conditions dramatiques qu'on peut dire cruelles.

C'est pourquoi l'association internationale *New Humanity* lance un appel aux Nations unies pour qu'elles lèvent cet embargo et rendent accessibles les médicaments et toutes les autres formes de soins médicaux.

Jusqu'à présent, l'appel a atteint et recueilli 8 000 signatures, mais vous pouvez comprendre par vous-même que ce n'est pas suffisant. Ce n'est pas suffisant, il faut faire plus, faire connaître cet appel, le partager, le potentialiser par tous les moyens pour le faire arriver dans toutes les sphères de la société.

C'est ce que nous demande aussi le Père Georges qui, depuis Alep, nous porte droit au cœur du peuple syrien...

**P. Georges Sabea, SM – Père Mariste, Alep (*en arabe*)** : Nous sommes un peuple qui n'est pas encore sorti d'affaire ! Je vous parlerai d'Alep en particulier : après 9 années de guerre, le 16 février 2020, le dernier quartier d'Alep venait d'être libéré et les gens se sont mis à respirer, à rêver d'une économie meilleure, d'une vie plus humaine, sans crainte de la guerre... plus aucune bombe ne tomberait ! Au lieu de cela, seulement 10 à 15 jours plus tard, une bombe nous est tombée dessus. Nous avons été obligés de rester à la maison... nous n'avons pas eu le temps de souffler, nous nous sommes retrouvés dans une très grosse crise.

Est-il possible que, d'un jour à l'autre, le prix de n'importe quel type de denrée alimentaire augmente ? Que l'on ne puisse plus se le procurer ?

Je voudrais demander au monde : pouvons-nous accepter une réalité comme celle que nous sommes en train de vivre ?

Est-il possible que la dignité ne me soit pas accordée juste parce qu'une décision politique m'en refuse le droit ?

Je voudrais vous dire, s'il vous plaît, s'il vous plaît, défendez-la, parlez, dites qu'il y a des gens dans le monde d'aujourd'hui à qui cela est interdit, tout cela parce que des politiciens qui ont le pouvoir, ont décidé de les priver de leurs droits. Merci !

Paolo Balduzzi : Vous avez entendu les paroles du père Georges : elles sont vraiment très fortes. Elles sont un appel à l'action, elles nous poussent vraiment à faire quelque chose pour ce peuple.

Maintenant, allons écouter Jessica nous raconter comment les jeunes vivent à Alep et ensuite nous entendrons aussi Taoufiq, un pédiatre, lui aussi d'Alep, qui nous racontera comment sont les journées.

Jessica Mouwwad, Baniyas – Syrie (en arabe) : Avec les jeunes d'ici, nous nous sommes dit : pourquoi ne pas nous réunir, pour partager nos craintes, en nous intéressant les uns aux autres et en priant ensemble chaque jour un mystère du Rosaire ? Peu à peu, j'ai vu que lorsque je la partage avec les autres, ma peur diminue.

Nous nous sommes souvenus des 30 familles que nous avons aidées pendant la période de Noël, en leur envoyant de la nourriture. Nous nous sommes demandé : comment est-ce qu'ils arrivent à vivre pendant cette période, maintenant que tout est fermé et qu'il n'y a pas de travail ?

Toutes ces familles ont des enfants en bas âge... Nous leur avons donc donné un coup de pouce pour les soutenir au moins un peu.

Taoufic Achji, pédiatre, Alep - Syrie (en arabe) : Comme 70 à 80 % de la population d'Alep vit en dessous du seuil de pauvreté, les gens sont tellement dépendants des hôpitaux publics que ces derniers ne peuvent malheureusement pas prendre en charge le grand nombre de personnes qui ont besoin de services de santé.

En outre, il n'y a que dix appareils respiratoires dans l'hôpital principal, et je pense que nous avons un problème dans notre système de santé.

Je remercie Dieu que le Coronavirus ne se soit pas encore trop répandu dans le pays ! Mais si c'était le cas, nous aurions un sérieux problème.

C'est pourquoi nous avons besoin d'un grand soutien, nous avons besoin que l'embargo soit levé !

### **Interview du Pr. Romano Prodi**

Paolo Balduzzi, *Projet Monde Uni* : Nous sommes en liaison avec Bologne où le professeur Romano Prodi nous écoute depuis chez lui. Bonjour Professeur, merci d'être avec nous aujourd'hui.

Romano Prodi : Bonjour à vous. Tous mes vœux pour tout ce que vous faites.

Paolo Balduzzi : Merci beaucoup, Professeur. Après ces trois témoignages de la Syrie que nous venons tout juste d'entendre, je tenais à commencer avec vous. Je voudrais vous demander vos impressions sur ce que nous venons de voir.

Romano Prodi, ancien Président de la Commission Européenne, Bologne - Italie : Eh oui, trois témoignages d'un même désastre. Cela fait désormais dix ans que les Syriens souffrent, des uns, des autres. À quel point en sommes nous arrivés ? ! C'est la réflexion que je me fais. C'est pourquoi signer quelque chose contre l'embargo des médicaments doit être un premier pas, car c'est une tragédie de caractère général. Je signe car, au moins, nous pouvons alléger un peu les souffrances d'aujourd'hui. Mais il faut aussi signer pour dire : à quel niveau l'humanité est-elle arrivée ? Il y a plus de cent, ans la Société des Nations devait créer la fraternité etc. À présent, tous les organismes internationaux sont à condamner ; s'il y a une guerre on fait l'embargo sur les

médicaments, et même s'il n'y a pas de guerre, on fait maintenant l'embargo sur ce qui fait souffrir les gens. La souffrance des gens est-elle devenue l'instrument, un instrument militaire ? C'est une plaisanterie ? En ce sens, l'appel est une sorte de dernier recours, car cela touche les médicaments d'un pays qui est en guerre depuis dix ans et dont les structures sanitaires ne fonctionnent plus bien. [...]

Paolo : Peut-on toujours croire à la fraternité dans un moment aussi difficile ?

Romano Prodi : Soyons sincères, si nous faisons une analyse politique, nous rêvons ! Il faut déjà partir *a minima* pour construire des liens. Avec cette terrible pandémie, quelques liens de solidarité et même pas mal de liens de solidarité se sont manifestés, certains instrumentalisés, d'autres pas, mais nous ne pouvons pas baser sur un cas exceptionnel la reconstruction d'un fil qui s'est rompu. Il faut, je crois, revenir au fait qu'il n'y ait pas de droits d'interdiction excessifs, si ce n'est très limités ; il faut que, dans le contexte international, une structure d'aide se réorganise dans certaines régions d'Asie et surtout en Afrique, pour reconstruire les fils des relations qui se sont toujours plus distendus.

Paolo : Une dernière question Professeur : que voudriez-vous dire à tous ceux qui nous écoutent en ce moment ?

Romano Prodi : Aux jeunes surtout : il faut rêver, rêver est utile, mais il faut aussi travailler ensemble pour que le rêve devienne, au moins un peu, réalité. Donc ce que je vois et que je demande, c'est de communiquer, communier, communiquer entre eux, un travail d'équipe pour une réflexion commune. Des initiatives comme celle-ci qui font levier. C'est ce qu'il faut faire. Malheur à ceux qui restent seuls en cette circonstance !

Paolo : Merci, merci Professeur, d'avoir été des nôtres aujourd'hui et merci pour votre contribution importante, vraiment merci.

Romano Prodi : Merci à vous. Espérons sortir de chez nous rapidement !

Paolo : Nous l'espérons vraiment !

Romano Prodi : Merci !

Paolo : Au revoir. Merci.

**« Je signe parce que » (en anglais)**

Siba Sulaeman, Irak - Australie: Bonjour, je suis le Dr. Siba Sulaeman, je suis médecin urgentiste à Melbourne en Australie. Je signe cette pétition parce que je crois aux droits de l'homme. Je viens d'Irak et j'ai vu les souffrances dues aux années d'embargo imposées à l'Irak. La Syrie souffre de la même situation

Nali Lopes, Angola – Royaume Uni: Je m'appelle Nali, je viens d'Angola. Je suis pharmacienne et je travaille actuellement au Royaume-Uni. Je signe cette pétition car je pense que nous devons faire tout notre possible pour qu'aucun pays ne soit exclu de cette lutte mondiale contre Covid-19.

(musique)

**« Cover the world with love – Chant et danse - Inde**

Légende : Mumbai, Inde  
« Cover the world with love » par Jerry Estes  
Shania – Risa – Diya – Faith

Laxman Khadaksingh Kami – *Projet Monde Uni (en anglais)* : Sortez votre téléphone ou ouvrez votre ordinateur, suivez le lien ci-dessous et signez cette pétition. Aujourd’hui, faisons notre part pour être : « À temps pour la paix (*InTimeForPeace*). »

Merci Shania, Risa, Diya et Faith.

**7. SOLIDARITÉ EN TEMPS DE CORONAVIRUS**

Laxman Khadaksingh Kami (en anglais) : Restons donc en Inde, nous irons ensuite au Pakistan puis aux Philippines où des individus et des communautés manifestent à ceux qui en ont le plus besoin : Nous sommes là pour vous, nous sommes solidaires avec vous, nous sommes proches de vous.

Regardons.

**Rahul Mishra – Inde (en anglais)**

Speaker (H) : Le 22 mars, l'Inde a annoncé un confinement de 15 jours pour lutter contre l'épidémie de Coronavirus. De nombreux travailleurs migrants se sont ainsi retrouvés sans aucune ressource, luttant pour payer le loyer ou acheter leur nourriture quotidienne. À Bandra, au cœur de Mumbai, une des plus grandes métropoles de l'Inde, des milliers de personnes ont été touchées.

Rahul Mishra - JPMU Mumbai - Inde : Lorsque le confinement a été annoncé, j'avais acheté beaucoup de nourriture pour ma famille afin que nous soyons tranquilles pour tout le mois. Mais ensuite, je me suis rendu compte de la situation : dans mon entourage, il y avait beaucoup de gens qui n'avaient pas de quoi faire un repas correct. J'ai donc décidé de donner une partie de cette nourriture en préparant un repas pour une trentaine de migrants chaque jour. Je l'ai fait pendant une semaine, puis mes provisions se sont épuisées. Je me suis alors mis en contact avec des organismes locaux et des personnes pour aller distribuer de la nourriture.

Reporter (F) : C'est une belle histoire que nous suivons pour vous ce soir, avec des images qui vous parviennent de la station de Bandra.

Speaker (M) : Le confinement a ensuite été prolongé de 20 jours. Juste après l'annonce du deuxième confinement, un millier de migrants se sont rassemblés pour protester devant Bandra dans l'espoir de rentrer chez eux. Et la police a été contrainte d'intervenir.



Rahul Mishra : Les policiers ont pris des mesures sérieuses contre ces personnes et ils ont stoppé la distribution de toute nourriture provenant de l'extérieur. Je ne pouvais donc plus rien faire.

Juste après la manifestation, un tas de nouvelles ont circulé sur la communauté et la religion, déclarant que les musulmans et les hindous semaient la pagaille et ils se rejetaient la faute les uns sur les autres. Je me suis rendu compte que lorsque j'ai décidé de cuisiner, à m'aider, il y avait des personnes de différentes religions : hindous, musulmans, chrétiens... prêts à aider pour préparer les repas pour plus de 100 migrants, deux fois par jour.

Speaker (H) : La communauté des musulmans, des hindous et des chrétiens nourrit désormais plus de 100 migrants deux fois par jour.

Rahul Mishra : Je me suis dit : « *pourquoi ne pas mettre en pratique ce que j'ai appris avec les Focolari ?* » Et, dans une telle situation, j'ai pensé que je pouvais aider moi aussi en faisant ma part et en allant au-delà de mes limites pour aider ces personnes.

### **Noreen et Aslam Parvez, Islamabad – Pakistan (en ourdou)**

Aslam Parvez – Islamabad, Pakistan : Pendant le confinement, nous avons réalisé que certains membres de notre famille étaient très inquiets parce qu'ils n'avaient plus de quoi pour vivre.

Noreen Parvez – Islamabad, Pakistan : Ensemble, nous avons décidé de leur donner une partie de notre argent afin qu'ils puissent acheter au moins les choses nécessaires.

Aslam Parvez – Islamabad, Pakistan : Puis j'ai aussi entendu parler d'un ami qui était au chômage. Nous lui avons téléphoné et lui avons envoyé une aide financière.

Noreen Parvez – Islamabad, Pakistan : Chez nous, nous avons également parlé à nos enfants de la façon dont nous essayons d'aider ceux qui sont dans le besoin en ces temps difficiles. Ils ont répondu que nous pourrions aussi utiliser l'argent qu'ils avaient reçu comme cadeau de Pâques pour le donner aux pauvres. Au fil des jours, nous avons compris que nous n'avions plus assez pour payer les frais de scolarité des enfants à la fin du mois, mais cela ne nous a pas arrêtés, car nous sentions que Dieu était avec nous.

Aslam Parvez – Islamabad, Pakistan : Quelques jours plus tard, le gouvernement a annoncé que toutes les écoles réduiraient leurs frais de scolarité mensuels de 20 %. Ça a été une grande joie pour nous et cela nous a fait comprendre que nous ne devons pas avoir peur, mais que nous devons continuer à aider parce qu'ensuite Dieu nous aide.

### **Projet « Noche Buena » - Réveillon de Noël (en anglais et Tagalog)**

Paula Hipol, Pasig – Philippines : Bonjour ! Nous faisons partie du projet *Noche Buena/Réveillon de Noël*, qui a démarré en 2009. Une fois encore, ce sont les circonstances qui nous ont amenés à apporter notre aide aux personnes touchées par la quarantaine, en apportant

de la nourriture et de l'eau à nos salariés quotidiens et en distribuant des équipements de protection individuelle et d'autres fournitures médicales aux travailleurs sanitaires.

Angelica Garcia, Quezon City - Philippines : Nous avons décidé d'utiliser la plateforme du projet *Noche Buena* afin de toucher davantage de personnes et de pouvoir fournir non seulement des repas à nos intervenants en première ligne mais aussi l'équipement de protection nécessaire pour qu'ils puissent faire leur travail et soigner les personnes atteintes du virus.

Pinky Flores Mestica, Pasig : Je me souviens qu'autrefois, immédiatement après avoir entendu une telle nouvelle, une calamité aux Philippines ou ailleurs dans le monde, nous voulions tout de suite agir, aider.

Katherine Anne Bulan, Tagaytay - Philippines : En 2009, un typhon a frappé les Philippines, et c'est la métropole de Manille qui a été la plus touchée. Il y a eu des centaines de morts et presque toutes les maisons ont été détruites. Nous ne pouvions aller sur place car le typhon était encore en cours mais, dès que nous avons appris la nouvelle, nous avons su que nous devions faire quelque chose.

Le typhon a eu lieu en octobre. Quelques mois plus tard, c'était Noël et il y avait encore de nombreuses familles dans le besoin. Nous avons voulu apporter un esprit de joie en donnant l'esprit de Noël aux familles qui avaient perdu tout espoir. Ces 11 dernières années, nous avons aidé plus de 10 000 familles en leur offrant un simple "*dîner de réveillon*" pour fêter Noël en famille.

Alfredo Bautista, Quezon City - Philippines : Ils se sont portés volontaires pour visiter et aider notre région. Cette fois-là, j'ai aidé moi aussi en tout ce que je pouvais, transportant des équipements de secours, les distribuant aux victimes du typhon, nettoyant la zone, c'est tout ce que nous faisons.

On m'a permis de bénéficier du programme d'alimentation car j'étais très maigre et petit à l'époque. J'étais enthousiaste de les voir, car après avoir mangé, nous jouions au ballon.

J'étais toujours avec eux.

Kathleen Anne Bulan, Tagaytay - Philippines : Nous avons décidé de les aider de façon continue, pas seulement avec les colis de matériel, mais aussi en maintenant une relation avec eux, en riant avec eux, en jouant avec les enfants et en racontant des histoires.

Alfredo Bautista, Quezon City - Philippines : La première fois que je me suis porté volontaire et que je les ai rejoints pour travailler dans le programme alimentaire, en voyant les enfants j'ai pensé : il y a cinq ans, j'étais à leur place, on m'aidait. À présent, je peux aider à mon tour.

C'est tellement agréable.

(musique)

Angelica Garcia, Quezon City - Philippines : Nous recevons des messages de donateurs, qui nous remercient de leur avoir donné la possibilité d'aider. C'est très émouvant et encourageant de continuer à donner de l'espoir et de la joie, comme nous le faisons à travers le projet *Noche Buena*. Les Philippines ont peut-être la plus longue fête de Noël car nous commençons très tôt.

**Interview de Esther Salamanca - Espagne (en espagnol)**

Facundo Ezequiel Quinn, *Projet Monde Uni* : Mme María Esther Salamanca, Professeur de Droit Public International à l'Université de Valladolid, en Espagne, nous a rejoints.

Bonjour Esther. Merci d'être avec nous.

Esther : Bonjour.

Facundo : Esther, nous venons de voir la solidarité locale en action, tant à Mumbai que dans le projet *Bonne nuit*. Le Covid-19 est un défi mondial qui appelle une solidarité mondiale.

Comment pouvons-nous construire concrètement cette solidarité internationale ?

María Esther Salamanca, Prof. de Droit Public International à l'Université de Valladolid : Merci, Facundo. Eh bien, je dirais que nous devons être conscients de notre appartenance à l'humanité et être responsables de ses problèmes, et, en ce sens, votre travail est fondamental. Nous savons que la solidarité internationale est une expression de la fraternité humaine, c'est un principe social, une vertu morale. Mais c'est aussi un principe de fonctionnement juridico politique opérationnel. Cela signifie qu'elle doit être mise en pratique à tous les niveaux, et pas seulement en réaction après des crises ou des situations d'urgence qui se sont déjà produites. Mais aussi de façon préventive et surtout structurelle. Nous avons besoin d'une solidarité internationale structurelle.

Facundo : Cela peut-il être l'occasion de repenser les mécanismes que nous utilisons au niveau mondial ?

María Esther Salamanca : Bien sûr, il existe plus de 300 organisations internationales et autres mécanismes de coopération ; ce qui se passe, c'est que face aux urgences ou aux crises majeures, il n'y a pas de réponse coordonnée et satisfaisante de la part de la communauté internationale. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Eh bien, il y a un manque de solidarité. Ce qui manque, c'est la solidarité et l'esprit d'unité. Toutes ces structures internationales de solidarité sont mortes, Il faut les renouveler, les rendre effectives et efficaces, et surtout leur donner un sens. Les structures elles-mêmes ne sont pas une fin en soi, elles doivent servir les gens et viser le bien commun, et dans ce processus, les États et la société civile internationale sont très importants.

Dans la pratique, la solidarité internationale doit être liée à la subsidiarité. Nous pourrions ainsi éviter les erreurs de la mondialisation.

Facundo : Merci beaucoup, Esther. Nous espérons que cette semaine Monde Uni sera l'occasion de réfléchir plus concrètement à la manière de construire cette solidarité internationale.

María Esther Salamanca : Merci beaucoup.

**Projet : « *Sejamos Luz* » - « *Soyons lumière* » (en portugais)**

Aline Muniz, *Projet Monde Uni*, São Paulo - Brésil : Comme partout dans le monde, la crise du coronavirus nous a pris par surprise, et les inégalités déjà existantes dans notre pays se sont encore accentuées. Certaines personnes sont isolées, mais des familles nombreuses vivent dans

de petites baraques. C'est en pensant à ces familles que le projet « *Sejamos Luz* », « *Soyons lumière* » est né.

*(musique)*

Graziella Pinto : Où est la justice ? Pourquoi, au beau milieu de cette crise économique causée par la pandémie du Coronavirus, les riches parviennent-ils à se maintenir à flot, tandis que les personnes qui ont le plus besoin d'aide en subissent (le plus) les conséquences ?

Cette année, la Semaine Monde Uni a pour thème « *À temps pour la paix* » - Paix, droits de l'homme, légalité et justice. Nous savons que la paix meurt lorsqu'il n'y a pas de justice. C'est pourquoi nous travaillons pour trouver des réponses concrètes en matière de droits de l'homme.

Mateus Rodrigues : Dans ce contexte, les Jeunes pour un Monde Uni et les Gen du Centre-Ouest du Brésil ont lancé « *Soyons Lumière* » : un projet qui a pour objectif d'encourager les actions pour la construction d'un monde plus uni en temps de pandémie.

Dans le cadre de ce projet, nous avons la « *Campagne solidaire* » dans laquelle toutes les collectes effectuées dans notre communauté, auprès d'amis, connaissances et membres de la famille, sont destinées aux familles, groupes, personnes ou Institutions qui en ont le plus besoin en ce moment.

Graziella Pinto : Notre campagne a commencé le 29 mars dernier. Au départ, elle visait à sensibiliser les personnes et à distribuer des kits de nettoyage et d'hygiène, masques, pour la prévention du Coronavirus dans les communautés les plus démunies.

Cependant, en enquêtant sur la situation des sans-abri et des communautés démunies de notre région, nous avons constaté qu'en plus des produits de nettoyage et d'hygiène, ils avaient besoin de nourriture, de vêtements et d'eau potable.

Le projet a donc pris de l'ampleur et, avec l'aide de toute la communauté des Focolari de notre région, nous avons pu distribuer des kits de nettoyage et d'hygiène, des masques, de la nourriture et des vêtements à de nombreuses personnes en difficulté.

La première phase du projet s'est conclue le 15 avril et a été un succès. Nous en sommes maintenant à la deuxième phase et nous continuons à nous battre afin d'aider toujours plus de personnes qui ont besoin de notre aide.

*(musique et images)*

## **Masques de protection**

Aline Muniz (en Portugais) : Un des problèmes causés par le Coronavirus dans le monde est le manque de masques de protection. Dans de nombreux endroits, nous les fabriquons, même avec beaucoup de créativité. Voyons.

*(musique et images)*

Amarilys de Barberin-Barberini, Mariapolis Lia - Argentine (en espagnol) : Lorsque l'occasion de fabriquer des masques s'est présentée, nous avons pensé que c'était une excellente

occasion de faire preuve de solidarité et d'apporter notre contribution à ceux qui donnent leur vie en première ligne.

Peu après, la grande nouvelle est arrivée : nos masques avaient été approuvés. Nous faisons des tours de travail avec tous les membres de la cité-pilote pour optimiser et améliorer la production. Dans cette bonne ambiance de travail, la grande disponibilité et l'engagement maximum de chacun, nous réalisons toute une production empreinte d'amour.

Margarida Lo, Macao (en chinois) : En mars, la situation de la pandémie de coronavirus dans le monde entier s'est aggravée. J'ai reçu un message disant qu'un hôpital de Rome avait besoin de masques. Alors, j'en ai parlé à ma famille et je suis allée tout de suite en acheter. Nous sommes heureux que l'hôpital ait reçu les masques deux jours plus tard.

Cette expérience est comme un encouragement de Dieu pour continuer à aimer même lorsque nous ne sommes pas sûrs du résultat. Après quoi, avec le focolare de Macao, nous avons fait encore plus pour aider dans la situation de pandémie. Merci

Mabih Nji Helvisia, Ambassadeur Monde Uni, Cameroun (en anglais) : En tant qu'ambassadeurs du Monde Uni du Cameroun, nous essayons d'être la voix des sans-voix.

Localement, nous avons fabriqué des masques afin de pouvoir les donner aux personnes les plus vulnérables. Nous avons donc ciblé les orphelinats et les centres de santé très isolés. Aucun virus ou aucune situation ne peut nous arrêter dans notre engagement pour les populations les plus fragiles de la société.

Mihye Jung, Micaela, Daegu - Corée (en Coréen) : Au lieu de fournir des masques jetables qui polluent l'environnement, nous avons eu l'idée de créer des masques lavables en coton pour les distribuer.

Afin de maintenir la distanciation recommandée, nous avons travaillé chacun chez nous. Avec les différentes pièces travaillées, 150 masques ont été confectionnés et partagés avec les voisins qui souffraient le plus.

Pour savoir qui avait le plus besoin de masques et les partager avec eux, nous avons contacté un conseiller municipal et un service pour l'enfance. Impressionné par notre activité, le conseiller municipal nous a donné de l'argent. Touchés eux aussi, les voisins nous ont fait des dons. Avec cet argent, nous avons pu fabriquer 70 autres masques.

Elena Granata, Polytechnique de Milan - Italie : On manque de masques. On manque de masques, surtout pour le secteur non-gouvernemental, pour les communautés, pour nos opérateurs exposés sur le terrain.

Nous avons donc mis en place un district national virtuel de production de masques, qui regroupe les intelligences, les universités, l'expertise, l'industrie chimique, mais aussi les petits tailleurs, (mais aussi) la logistique. Un réseau de personnes qui sont chez elles en ce moment mais qui pourraient se mettre au travail.

Si vous voulez nous aider, nous avons besoin de tout : de petites unités de couture, avec 2 ou 3 couturières qui travaillent ensemble, dans un esprit collectif, et capables de maintenir le dispositif mis en place. Parce qu'en ce moment, ou nous serons unis, ou nous n'y arriverons pas. Merci.

Légende : [segreteria.mascherineinretemail.com](mailto:segreteria.mascherineinretemail.com)

« *Be a light* » par Nick Cianfarani et Joe Sopala – USA (vidéoclip)

## 8. RUN4UNITY : UN RÉSEAU DE PAIX DANS LE MONDE

Lydia Palaioligou, Nuova Zelanda (*en anglais*) : Chez moi, il est actuellement minuit, je suis sur le point de me coucher parce que dans quelques heures, je vais sortir du lit et m'associer à *Run4Unity* depuis ma cuisine. Regardons une vidéo qui explique comment nous pouvons faire le *Run4Unity* à la maison.

Chiara Schelmer (*en anglais*) : Salut, vous connaissez peut-être *Run4Unity*, la course qui a lieu normalement en plein air, avec beaucoup de monde. Cette année, *Run4Unity* se fera de manière un peu différente. Le 3 mai, la course mondiale de relais en ligne se fera de 11 heures à 12 heures et couvrira tous les fuseaux horaires.

En nous rencontrant en ligne comme groupe, nous avons la possibilité de faire du sport ensemble depuis chez nous et de libérer notre créativité.

À midi, nous nous arrêterons un moment pour prier pour la paix.

Nous pouvons promouvoir le *Time-Out* en concevant une horloge avec les aiguilles sur 12 heures et en la partageant en ligne.

Nous nous passerons le relais en nous mettant reliant à ceux qui se trouvent dans le fuseau horaire suivant.

De cette manière, *Run4Unity* se diffusera dans le monde entier, malgré les difficultés.

En vous inscrivant en ligne sur le site de *Run4Unity*, vous pourrez suivre ce qui se passe dans le monde, tant sur le site que sur les pages *Facebook* et *Instagram*.

D'un fuseau horaire à l'autre.

À bientôt !

Oh, attendez ! J'ai oublié quelque chose : en ce moment, nous nous entraînons à (vivre) l'unité de façon à découvrir l'esprit qui se cache derrière *Run4Unity*.

Et nous faisons aussi de l'exercice physique, bien sûr. Donc, suivez-nous sur les réseaux sociaux et venez nous rejoindre.

Au revoir !

Ezequiel Reyes, USA (*en anglais*) : Il y a quelque chose de vraiment spécial dans ce *Run4Unity*. Pendant 24 heures demain, de Lydia qui est en Nouvelle-Zélande, à moi qui suis au Texas et partout, entre ces deux points, nous dirons au monde que nous voulons être « *À temps pour la paix.* » Notre ami Juani de Buenos Aires, va nous dire comment ils peuvent le faire là-bas.

Juan Ignacio Clariana – Argentine (*en espagnol*) : Ciao ! Je m'appelle Juani, je suis de Buenos Aires. Nous commençons demain "*Run For Unity*". Nous aurons un Zoom avec le Centre de Dialogue Interculturel Alba, la Communauté Bet El et le Mouvement des Focolari. Nous voulons partager ce que nous avons vécu pendant la quarantaine, et porter un message interreligieux de paix dans nos villes et dans le monde entier.

Lydia Palaioligou, Nuova Zelanda (en anglais) : Rejoignez-nous demain à 11 heures dans votre fuseau horaire et partageons ce message de « *À temps pour la paix* ».

### **Journal Télévisé Teens**

Lydia (en anglais) : Les Juniors pour un Monde Uni ("*Teens4Unity*") voulaient aussi faire quelque chose pour aider en ces temps difficiles. Ils ont donc lancé une nouvelle initiative, voyons.  
(musique)

Marco : Désormais **Teens** est aussi un Journal télévisé

Marta, animatrice Teens : Bienvenue au JT *Teens*, le journal télévisé du magazine *Teens* fait par les ados pour les ados, qui recueille des nouvelles du monde entier.

Marco, animateur Teens : Pour cette première édition en direct de chez nous, nous raconterons les expériences de nombreux jeunes du monde entier, sur la façon dont ils vivent cette pandémie.

Marta : Voici notre premier reportage, en direct d'Espagne.

Marta, Espagne (en espagnol) : Cette expérience de confinement est pour moi, une grande opportunité de comprendre que nous sommes capables d'aimer même dans quelques mètres carrés

Marco : Nous allons maintenant à Bergame l'une des régions de l'Italie la plus touchée par l'épidémie du Covid 19

Anna, Bergame - Italie : Cela fait maintenant 3 semaines qu'avec deux amis nous travaillons pour un projet musical

Marco : Le Coronavirus est une sorte d'ennemi invisible, difficile à combattre. Cependant, il y a qui a vécu la guerre et la vit encore de façon intense.

Paolo, Alep (en arabe) : Bonjour, je m'appelle Paolo d'Alep. La crise du coronavirus que le monde entier traverse est très difficile.

George, Damas (en arabe) : Bonjour, je m'appelle George, je suis de Damas. Le coronavirus a également un bon côté parce qu'il nous a appris comment améliorer nos habitudes de santé.

Marta : Aujourd'hui, c'est la journée de la Terre et en parlant d'environnement, écoutons ensemble l'interview de deux jeunes d'un collège de Ferrara qui, avec leur classe, ont contribué à la protection de l'environnement.

Sara, Vigarano Mainarda : Rentrée à la maison, j'ai remarqué que mes parents produisaient trop de déchets indifférenciés, alors j'ai décidé de les aider et peu de temps après, nous avons constaté que les déchets indifférenciés avaient diminué.

Marta : Et si vous voulez rester branchés sur d'autres expériences du monde entier, rendez-vous sur le site [www.cittanuova.it](http://www.cittanuova.it) ou écrivez à notre adresse postale [teens@cittanuova.it](mailto:teens@cittanuova.it)

Marco : un merci spécial à tous et à la prochaine édition du Journal télévisé Teens.  
(musique)

## 9. MARIA VOCE (EMMAÜS) : CONTINUONS ENSEMBLE AVEC « UNITED WORLD PROJECT » LE « PROJET MONDE UNI »

Gloria Pong, Hong Kong : Bienvenue Emmaüs !

Maria Voce (Emmaüs) : Un salut très spécial à vous tous !

Gloria : Voilà, nous sommes pratiquement arrivés à la fin de notre marathon. Quelles sont les idées que tu as eues ? Comment pouvons nous aller de l'avant, maintenant ?

Maria Voce (Emmaüs), Présidente du Mouvement des Focolari : Alors, tu me poses deux questions très importantes.

La première : quelle est mon impression à la fin de ce marathon. Je ressens une grande joie, une immense gratitude pour le témoignage de la famille de Chiara qui vit et agit dans le monde entier pour construire un monde plus uni, un monde en paix, un monde de la fraternité.

Mais permettez-moi de dire un merci tout spécial aux jeunes, aux jeunes qui ont tant œuvré pour ce moment, aux jeunes qui y ont mis tout l'élan de leur jeunesse, leur créativité, leur courage, leur force physique, leur expérience des réseaux sociaux, des médias, pour piloter cet ensemble qui a ensuite conduit à ce résultat. Et quel a été le résultat ? Le résultat a été de mettre en lumière, de montrer au moins quelques-unes des très nombreuses expériences et expressions de cette vie de la famille de Chiara.

Donc un grand merci vraiment de tout cœur aux jeunes, je le dis encore une fois : les jeunes ne me déçoivent jamais ! Merci !

Puis vous me demandez comment aller de l'avant ! La Semaine Monde Uni dure à juste titre une semaine, mais pour le monde uni il faut toujours travailler. Je voudrais donc que nous transformions cette idée de la Semaine Monde Uni en un « *Instant Présent Monde Uni* », c'est-à-dire qu'à chaque instant présent de notre vie, nous travaillions pour un monde uni.

Et qu'est-ce qui nous pousse ? L'amour nous pousse ! L'amour nous a poussés et c'est lui qui doit continuer à nous pousser, c'est l'amour qui nous fait prendre soin des autres, de la création, de tous les besoins qui nous entourent. Et qu'est-ce qui nous donne de la force dans ce travail ?

Nous l'avons expérimenté : la force est venue et ne peut venir que de l'unité de tous, c'est la force de l'unité qui nous pousse et qui nous rend ensuite capables de voir les souffrances, de prendre sur nous les souffrances, de pleurer avec ceux qui pleurent, mais en même temps de témoigner de la joie.

De ce tour d'horizon que nous venons de faire, c'est précisément ce qui ressortait : il y avait les larmes, il y avait aussi l'effort, mais il y avait surtout beaucoup, beaucoup, beaucoup de joie.

Et puis, bien sûr, une fois par an, vous ferez la Semaine Monde Uni, vous ferez le « *Run for Unity* » et ce seront des moments pour montrer au monde entier cette réalité.

Mais non seulement, nous devons vivre tout au long de l'année, mais nous avons aussi, pendant l'année, le *United World Project (Projet Pour un Monde Uni)* qui nous permet de participer et de mettre en réseau toutes les expériences que nous faisons, toutes les choses, les initiatives, toutes les idées que nous aurons. Nous devons donc continuer, absolument, nous devons continuer



Et puis nous avons vu, nous voyons que dans cette crise qui nous concerne tous, cette crise est aussi une occasion, nous pouvons dire qu'elle nous conduit à dépasser nos points de vue limités pour nous ouvrir à un horizon qui englobe toute l'humanité.

Nous vivons donc vraiment pour l'humanité et, pour cette raison aussi, nous mettons sur pied ici aussi au Centre un genre de comité, comme un comité de crise qui, partant de cette vision de l'unité, regarde cette réalité de la crise qui existe dans le monde entier et se fait promoteur, soutien, diffuseur des différentes initiatives vécues dans le cadre de l'Œuvre. C'est donc une chose importante et nouvelle, que nous voulons pour le monde entier.

Dans le même temps et dans le même but, nous lançons également dans toute l'Œuvre dans le monde entier une communion des biens extraordinaire, et nous ouvrons également un compte bancaire spécial afin que, dans un continuel va-et-vient de dons, ce compte puisse promouvoir, puisse soutenir les diverses initiatives qui existent et donner à chaque petit geste d'amour qui se fait dans une zone, ici au Centre, de n'importe où, le souffle de l'unité et le souffle de l'universalité que seule l'unité de l'Œuvre peut donner ?

Donc, vers ce centre peuvent converger les besoins de tous, et à partir de ce centre peut partir une aide vers tous, cette communion des biens extraordinaire sert à l'Œuvre dans le monde entier pour arriver à tous.

Voilà donc, avec ces deux moyens, qui sont aussi les deux moyens qui nous aideront à vivre cette unité pour toute l'Œuvre, je vous embrasse vraiment tous, je voudrais embrasser virtuellement tous ceux qui me voient, qui m'écoutent et, de cette façon, souhaiter à vous tous une très bonne continuation pour un monde uni et pour construire la paix, car il est temps de construire la paix : le moment est venu de construire la paix, qui pour nous signifie avant tout l'unité. Ciao à tous !

Gloria : Ciao Emmaüs, merci Emmaüs, allons de l'avant dans l'amour et la joie.

Emmaüs : Ciao Gloria, et en unité, bien sûr !

## 10. CONCLUSION

Paolo : Nous voici sur la ligne d'arrivée. Nous avons touché tous les coins du monde à la recherche de ce que signifie être *#À temps pour la paix*.

Aline (en portugais) : La recherche continue pendant toute la semaine ; nous avons plus de 250 événements en ligne dans plus de 70 villes et vous pouvez trouver les infos de tous les événements sur [www.unitedworldproject.org/uww](http://www.unitedworldproject.org/uww).

Participez, invitez vos amis et continuez cette conversation.

Conleth (en anglais) : Mais écouter ces expériences et ne rien faire pour y remédier est insuffisant.

Gloria (en anglais) : Nous avons vu qu'être « *À temps pour la paix* » est quelque chose à vivre.

Laxman (en anglais) : Il s'agit de retrousser les manches dans chaque communauté locale.

Lydia (en anglais) : Dans tous les coins du monde.

Anita (en espagnol) : Pour répondre aux injustices et aux inégalités.

Arnaud (*en français*) : Œuvrer pour la protection des droits de l'homme.

Facundo (*en anglais*) : Pour construire des communautés de solidarité et de soutien.

Pascale (*en arabe*) : Aujourd'hui, nous commençons en signant cette pétition.

Ezequiel (*en anglais*) : Pour mettre fin à un embargo qui affecte le peuple syrien.

Liz (*en anglais*) : Mais ce n'est qu'un début.

Aline (*en anglais*) : Pour être « *À temps pour la paix* », il faut plus que cela

Paolo : Et nous sommes prêts à relever ce défi ? Commençons tout de suite...

Pas simplement en signant l'appel mais en visitant le site [www.unitedworldproject.org/uww](http://www.unitedworldproject.org/uww) où vous trouvez toutes les histoires, les expériences liées à cette semaine Monde Uni et encore beaucoup plus.

Nous nous retrouvons pour la prochaine télé-réunion, le « **samedi 13 juin** ».

Tutti : Ciao !!!

**(Titres de générique sur le chant « *Now* », du Gen Rosso)**